

"TOI QUAND TU SOURIS" :  
ANALYSE SÉMANTIQUE ET SYNTAXIQUE  
D'UNE STRUCTURE DU FRANÇAIS PEU ÉTUDIÉE

Dans *c'est une photo de toi quand tu souris*, la forme *quand P* n'est pas complément du verbe : par exemple, elle n'entre pas dans une construction en *c'est que* (\* *c'est quand tu souris que c'est une photo de toi*). Ici, *quand P* est interprété comme une sorte de complément sémantique de *toi* : on comprend "toi dans cette circonstance-là" et non "toi en général". Je me propose de montrer qu'il s'agit en effet d'une structure spécifique caractérisée par des propriétés grammaticales "or" "originales"; cette structure est largement utilisée dans la syntaxe du français, notamment dans la syntaxe du verbe, et elle peut être décrite en termes de relations paradigmatiques et syntagmatiques; ces relations caractérisent deux types d'éléments qui ont des propriétés constantes, même si, apparemment, ils ont l'air d'appartenir à des constructions différentes : par exemple, dans les énoncés suivants, *quand P* est lié à *toi* ou bien à *tu*, ou bien encore à *te* ou *ton*, mais il s'agit toujours de la même relation :

je pense à toi quand tu souris  
tu m'exaspères quand tu souris  
tu es drôle quand tu souris  
je t'imagine quand tu souris  
il aime ton expression quand tu souris

C'est aussi la même relation entre *toi* et *avec SN* dans ces autres énoncés :

je pense à toi avec ce chapeau  
je pense à toi avec ta façon de faire

Pour analyser les choses je partirai de la valence complément du verbe *penser* : celle que l'on a dans *je pense à toi quand tu étais petit*, et je montrerai ensuite que c'est la même structure de valence dans de multiples autres cas de la syntaxe du français; cela me permettra de distinguer les faits qui caractérisent la structure et les phénomènes de microgrammaire qui affectent telle ou telle forme particulière. Je montrerai ensuite que prendre en compte cette structure de valence permet de préciser les distinctions entre les verbes, et aussi, pour un même verbe, les distinctions entre les constructions : par exemple, *quand P n'a pas le même statut syntaxique dans tu m'étonnes quand tu pleures* et dans *je m'étonne quand tu pleures*. Je montrerai enfin en quoi mon analyse peut clarifier certaines questions que pose Gross dans *Méthodes en syntaxe* (1975) à propos de la syntaxe des verbes "psychologiques".

Ma démarche descriptive est celle de l'Approche Pronominale, telle qu'elle a été définie dans *Pronom et Syntaxe : l'approche pronominale et son application au français* (Blanche-Benveniste Cl. et alii 1984) : je raisonnerai sur des exemples "simplifiés" où apparaissent les paradigmes de pronoms ou autres morphèmes grammaticaux; ces différents morphèmes seront utilisés comme classificateurs des diverses formes lexicales possibles en discours. Cette démarche fait que je ne traiterai pas d'emblée les énoncés de français parlé "réels" que l'on trouve dans nos enregistrements. Mais il s'agit là d'une nécessité méthodologique, qui ne suit pas la "chronologie" de la recherche; en effet, c'est l'observation minutieuse des corpus qui m'a alertée — je devrais dire qui nous a alertés — notamment au moment où, pour le fascicule de travail que nous avons établi en 1983, nous avons essayé de faire un relevé des séquences syntaxiques les plus régulières. Pour "combler ma dette" envers le français parlé, je donnerai en fin d'article quelques

énoncés extraits de nos corpus, et j'espère que l'analyse fournie pourra aider à les comprendre.

Un dernier point : cet article prolonge celui de 1983 où j'ai traité de *quand P* sujet (*Qu'est-ce que c'est que "ça" ?*) et il tente de l'améliorer d'une part en simplifiant la description des différentes constructions d'un même verbe, d'autre part en le resituant dans l'ensemble de nos recherches, en particulier par rapport à l'analyse que Cl. Blanche-Benveniste a faite de la valence à *lui* de *je pense à lui* (*La personne humaine et les pronoms*, 1984).

☆

## I. LA STRUCTURE TOI QUAND P.

Dans *je pense à toi quand tu étais petit*, les formes *toi* et *quand P* sont construites par le verbe dans la même valence, où elles sont syntaxiquement liées. Cela tient à une propriété spécifique du verbe *penser*.

### I.1 Propriétés paradigmatisques

La forme *toi* peut être construite toute seule dans la valence de *penser*; elle figure dans le même paradigme que *y-à ça* :

j'y pense, à ça  
j'y pense, à toi  
je pense à ça  
je pense à toi

Le verbe *penser* n'a pas de clitique qui puisse s'accorder en personne avec *toi*; cela le distingue d'un verbe comme *obéir* :

\* je te pense, à toi  
je t'obéis, à toi

Dans la valence de *penser*, la forme *toi* est donc dans un paradigme

grammaticalement caractérisé par *ça*. De son côté, la forme *quand P* peut être construite seule dans la même valence :

j'(y) pense à ça  
j'(y) pense à quand tu étais petit

Le verbe *penser* peut donc construire séparément les formes *toi* et *quand P*. Cela se vérifie en pseudo-clivée :

ce à quoi je pense c'est à toi  
ce à quoi je pense c'est à quand tu étais petit

Cette propriété n'existe pas pour *obéir* ni pour *s'adresser* :

je t'obéis, à toi  
\* j'y obéis, à quand tu étais petit  
je m'adresse à toi  
\* je m'adresse à quand tu commandes

Elle n'existe pas non plus pour le *quand P* complément de temps "ordinaire", ni pour le *quand P* de l'"interrogation indirecte" :

j'y vais quand je veux  
\* j'y vais toi  
je me demande quand il viendra 1  
\* je me demande toi

## I.2 Propriétés syntagmatiques

Dans *je pense à toi quand tu étais petit*, les formes *quand P* et *toi* ne peuvent facilement être coordonnées, avec une seule préposition pour l'ensemble :

? je pense à toi et quand tu étais petit  
? je ne pense pas à toi mais quand tu étais petit

A cet égard, *quand P* se comporte un peu comme *qui P* :

je pense à toi qui étais si petit  
? je pense à toi et qui étais si petit  
\* je ne pense pas à toi mais qui étais si petit

Cela semble indiquer que dans *toi quand P* la forme *quand P* fonctionne à la manière d'un complément de *toi*. Il y a un autre phénomène qui va dans le même sens : dans cette construction, *quand P* ne peut être antéposé, même avec une intonation spéciale :

- \* quand tu étais petit je pense à toi
- \* qui étais si petit je pense à toi

Cela le distingue du complément de temps "ordinaire" <sup>2</sup> :

je m'adresse à toi quand tu es là  
quand tu es là je m'adresse à toi

Ces propriétés montrent que sur l'axe syntagmatique les formes *toi* et *quand P* de la valence *penser* sont indissociables, sans pour autant être de "simples formes juxtaposées" <sup>3</sup>.

### I.3 Les paradigmes définis par *toi* et *quand P*

#### 1) Paradigme *quand P* :

Dans la valence de *penser*, le paradigme *quand P* comporte les formes caractéristiques suivantes :

je pense à toi	<u>quand tu</u> étais petit <u>avec ce</u> chapeau <u>avec ta</u> manière <u>de faire</u> <u>qui es</u> au loin
----------------	--

Toutes ces formes sont syntagmatiquement indissociables de *toi* :

- \* quand tu étais petit je pense à toi
- \* qui es au loin je pense à toi
- \* avec ce chapeau je pense à toi
- \* avec ta manière de faire je pense à toi

(on peut accepter ces deux derniers énoncés, mais en donnant un autre statut syntaxique à *avec SM*) <sup>4</sup>.

Cette relation syntagmatique se traduit par des contraintes de référence et des accords privilégiés entre *toi* et le paradigme *quand*

*P.* Dans *je pense à toi avec ta manière de faire* c'est l'accord entre *ta* et *toi* qui est privilégié; s'il y a par exemple un *quand je* : *je pense à toi quand j'étais petit*, on comprendra quelque chose comme "je pense à toi quand j'étais petit et que tu t'occupais de moi", où *toi* est impliqué dans ce qui se passe en *quand P*. Dans *je pense à toi qui es au loin* il y a accord entre *toi* et le verbe, et *qui P* réfère automatiquement à *toi* (c'est une propriété générale qui ne vaut pas seulement pour cette construction). Dans *je pense à toi avec ce chapeau* il n'y a pas d'accord privilégié entre *toi* et l'article, mais on s'arrangera toujours pour interpréter *quand P* en référence à *toi*, par exemple dans le sens de "quand tu exhibes ou quand tu me parles de ce chapeau".

Sur l'axe paradigmatique, toutes les formes se comportent aussi comme *quand P* : elles peuvent être construites seules dans la valence de *penser*; la seule restriction c'est que les formes *SN* figurent en ce cas sans la préposition *avec*, mais c'est là un phénomène secondaire <sup>5</sup> :

je pense		à <u>quand</u> tu étais petit
		à <u>ce</u> chapeau
		à <u>ta</u> manière de faire
		à <u>qui</u> est au loin

Ce qui permet de dire que c'est bien, ici, le même paradigme *quand P* que dans *je pense à toi quand tu étais petit* c'est la structure interne du paradigme : ces formes ne se retrouvent pas dans le même paradigme lorsque *quand P* a un autre statut syntaxique; par exemple, dans la valence de *se demander*, en "interrogation indirecte", il y a bien les formes *quand P* et *qui P* mais il n'y a pas les formes *ce N* ou *ton N de Inf.* <sup>4</sup> :

je me demande		quand <u>il</u> viendra
		<u>qui</u> viendra
* je me demande		<u>ce</u> chapeau
		<u>ta</u> manière <u>de faire</u>

## 2) Le paradigme *toi* :

Dans la valence de *penser*, la forme *toi* définit le paradigme suivant :

je pense à | toi quand tu étais petit  
 | ce village quand il était habité  
 | un enfant quand il sourit 6

Toutes ces formes peuvent figurer seules dans la valence de *penser* :

je pense à | toi  
 | ce village  
 | un enfant

Sur l'axe syntagmatique elles sont toutes indissociables de *quand P*, qui ne peut être antéposé :

\* quand il était petit je pense à ce village  
 etc.

et il y a les mêmes contraintes de référence entre les formes *SN* et *quand P* qu'entre la forme *toi* et *quand P*; ces contraintes se traduisent par des accords privilégiés :

je pense à ce village quand il était habité  
 je pense à un enfant quand il sourit

S'il n'y a pas accord, on s'arrangera pour interpréter l'énoncé en "rétablissant" une référence : par exemple dans *je pense à ce village quand j'étais petit* (avec *ce* et *je*) on comprendra quelque chose comme "... à ce village où je vivais quand j'étais petit".

Dans la valence de *penser*, le paradigme *toi* a également une structure interne spécifique, bien que cela ne soit pas évident de prime abord; en effet, apparemment, un verbe comme *s'adresser* a le même paradigme *toi* que *penser* :

je m'adresse à | toi  
 | ce bureau  
 | un spécialiste

Mais les propriétés de coordination entre les formes du paradigme *toi* ne sont pas les mêmes pour les deux verbes. Le verbe *penser* accepte une coordination comme :

je n'ai pas simplement pensé à toi mais à  
 toi qui chantes si bien  
 je n'ai pas simplement pensé à toi qui aimes  
 la musique mais à toi qui chantes si bien

Cette coordination n'est pas possible en l'absence de *qui P* :

\* je n'ai pas simplement pensé à toi mais à toi

Avec le verbe *s'adresser* ce genre de coordination est bizarre :

? je ne me suis pas simplement adressé à toi  
mais à toi qui chantes si bien

? je ne me suis pas simplement adressé à toi  
qui aimes la musique mais à toi qui chantes  
si bien

Ces faits montrent que :

- 1) pour que la coordination soit acceptable, il faut *qui P*, mais ce *qui P* ne suffit pas, encore faut-il qu'il appartienne à la structure *toi quand P*;
- 2) certaines propriétés de coordination entre les formes du paradigme *toi* dépendent du paradigme *quand P*.

A cette étape de l'analyse on voit que, dans la valence *y-à ça* de *penser*, les paradigmes *toi* et *quand P* sont unis par des propriétés syntaxiques spécifiques. Ces paradigmes peuvent figurer ensemble ou séparément dans cette valence, mais leurs propriétés ne peuvent être décrites de manière exhaustive que si l'on tient compte des deux paradigmes à la fois. Dans ces conditions, il me semble raisonnable de dire que lorsqu'un des deux paradigmes apparaît seul c'est que l'autre est implicite : ainsi on posera que dans *je pense à toi* le paradigme *quand P* est réalisé "zéro", et dans *je pense à quand tu étais petit* le paradigme *toi* est réalisé "zéro".

Cette proposition permet de simplifier la description : à partir d'une forme longue (*toi*) (*quand P*) on calculera les propriétés des deux formes courtes (*toi*) ( $\emptyset$ ) et ( $\emptyset$ ) (*quand P*). Par exemple, on dira que, dans les trois formes, les paradigmes *toi* et *quand P* ont une structure interne constante (formes de type *toi* ou *SN* pour le paradigme *toi*, formes *quand P*, *qui P* et (avec) *SN/SN de Inf.* pour le paradigme *quand P*) et que ces paradigmes sont liés par des contraintes : de position, de référence, d'accord privilégié et de coordination. On pourra



alors prédire que, dans les formes courtes, ces contraintes auront un effet particulier lié à la réalisation "zéro" de l'un des deux paradigmes, par exemple :

- 1) à partir des formes suivantes :

$$\text{je pense à } \left\{ \begin{array}{l} (\text{toi}) (\text{quand tu étais petit}) \\ (\text{toi}) (\quad \quad \quad \emptyset \quad \quad \quad) \\ (\emptyset) (\text{quand tu étais petit}) \end{array} \right.$$

on peut prédire la place de *toi* et de *quand P* dans :

$$\text{je pense à } \left\{ \begin{array}{l} \text{toi} \\ \text{quand tu étais petit} \end{array} \right.$$

- 2) on prédira que dans ( $\emptyset$ ) *quand P* le paradigme *quand P* "référerà" à une réalisation "zéro" du paradigme *toi* et que, comme dans tous les cas de ce genre, l'effet produit dépendra du contexte extérieur à la construction <sup>7</sup> ainsi dans *je pense à quand tu étais petit* on pourra, selon le contexte, comprendre "à toi quand tu ..." ou bien "à tous ceux qui étaient près de toi quand tu ..." "à cette époque quand tu ...".
- 3) on prédira que la coordination *pas simplement toi, mais toi* n'est pas acceptable parce que *quand P* est réalisé "zéro" (lorsque *quand P* est réalisé en discours sous deux formes lexicales différentes, il autorise la coordination : *pas toi mais toi*, où *toi* a le même référent, a deux formes identiques qui rendent la coordination inacceptable; *pas toi qui aimes la musique mais toi qui chantes si bien* a deux formes *toi qui P* différentes qui autorisent la coordination).

#### I.4 Valeurs sémantiques des paradigmes *quand P* et *toi*

Dans la forme longue de (*toi*) (*quand P*) le paradigme *quand P* exprime un "certain aspect" de *toi* : par exemple, dans *je pense à toi quand tu étais petit*, c'est "toi à cette époque-là de ta vie", dans *je pense à toi avec ta façon de faire*, c'est "toi ayant tel comportement", etc. Dans la forme courte *je pense à toi*, où le paradigme *quand P* est

réalisé "zéro", on posera que cette réalisation "zéro" exprime un aspect quelconque de *toi* (pourvu que cet aspect soit compatible avec le contexte); ce peut être l'aspect global de *toi* si le contexte n'induit pas une autre interprétation. Prendre en compte la réalisation "zéro" de *quand P* permet de comprendre ce qui se passe dans l'interprétation d'un énoncé comme *en le voyant j'ai pensé à toi*, où l'on comprend *toi* dans le sens de "toi qui lui ressembles", "toi qui m'en avais tant parlé", "toi que j'ai l'habitude de voir avec lui" etc. Cet effet de sens n'apparaît pas aussi facilement si *toi* appartient à un autre type de valence : par exemple, dans *en le voyant je me suis adressé à toi* on n'interprétera pas facilement *toi* dans le sens de "toi que j'ai l'habitude de voir avec lui". Dans son article de 1984 (*op. cit.*), Claire Blanche-Benveniste avait déjà souligné que le pronom complément de *penser* a une valeur sémantique spécifique liée à sa valeur grammaticale; ce que mon analyse précise c'est que cette valeur peut aisément être calculée en fonction du paradigme *quand P*.

### I.5 Ambiguïté et distribution du lexique

On trouve des noms et des pronoms à la fois dans le paradigme *toi* et dans le paradigme *quand P* :

je pense à	<table style="border-collapse: collapse; width: 100%;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;"><u>toi</u></td> <td style="padding: 2px 5px;">avec <u>ce chapeau</u></td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px 5px;"><u>tes enfants</u></td> <td style="padding: 2px 5px;">avec <u>toi</u></td> </tr> </table>	<u>toi</u>	avec <u>ce chapeau</u>	<u>tes enfants</u>	avec <u>toi</u>
<u>toi</u>	avec <u>ce chapeau</u>				
<u>tes enfants</u>	avec <u>toi</u>				

De ce fait, une forme courte comme *je pense à ce chapeau* est ambiguë : on pourra l'analyser soit avec réalisation "zéro" de *quand P* selon le schéma *ce chapeau* ( $\emptyset$ ), soit avec réalisation "zéro" de *toi* selon le schéma ( $\emptyset$ ) *ce chapeau*. Les deux analyses sont possibles parce que l'appartenance d'un nom à l'un ou l'autre des deux paradigmes ne dépend pas de son caractère " $\pm$  humain"; on le vérifie dans les formes longues suivantes :

je pense à	<table style="border-collapse: collapse; width: 100%;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;"><u>ce chapeau</u></td> <td style="padding: 2px 5px;">avec ses plumes</td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">toi</td> <td style="padding: 2px 5px;">avec <u>ce chapeau</u></td> </tr> </table>	<u>ce chapeau</u>	avec ses plumes	toi	avec <u>ce chapeau</u>
<u>ce chapeau</u>	avec ses plumes				
toi	avec <u>ce chapeau</u>				

Bien entendu, il y aura des ajustements lexicaux entre les deux paradigmes; par exemple, un énoncé comme *je pense à ce chapeau avec sa manière de faire* sera peu acceptable, mais cet autre, qui a la même structure interne, le sera : *je pense à ce chapeau avec sa tendance à pencher*.

Cependant, des noms comme *sourire*, *habitude*, *manière de* etc. semblent très peu acceptables dans le paradigme *toi* :

? je pense à ce sourire avec toi

? je pense à ce sourire avec son air de cacher quelque chose

Tous ces noms ont des propriétés qui "les tirent" du côté du verbe : soit morphologiquement (*sourire*), soit syntaxiquement (*manière de Inf.*), soit à la fois morphologiquement et syntaxiquement (*habitude de Inf.*)<sup>8</sup>. Il est donc normal qu'ils soient plus appropriés au paradigme *quand P*, qui exprime un aspect du paradigme *toi*.

☆

## II. AUTRES VALENCES DE MEME TYPE

On retrouve la même structure *toi quand P* dans bien d'autres cas de la syntaxe du français : dans diverses valences de verbes (en complément ou en sujet) et aussi dans la valence de certains noms et de certains adjectifs. Dans les cas que j'énumérerai cette structure est toujours caractérisée de la même façon : il y a un paradigme *toi* syntaxiquement lié à un paradigme *quand P* au sein de la même valence, et ces paradigmes ont chacun une structure interne constante. La seule différence c'est que, dans certains cas, il y a des réalisations clitiques dans le paradigme *toi*; de ce fait, certains phénomènes seront à rapporter à la microgrammaire des clitiques (par exemple, position de *quand P* par rapport à *tu* ou *te*, possibilité de formes de type *toi-tu* ou *toi-te* etc.).

II.1 Valence *y-à ça*

C'est la valence complément de *penser*; ont une valence de même type des verbes comme *s'y intéresser*, *s'y habituer*, *s'y fier*, *y songer*, *y rêver*, *y croire* etc. :

je m'y intéresse, à ça  
 je m'intéresse à 

	<u>toi</u>
	<u>quand tu chantes</u>
	<u>toi quand tu chantes</u>

II.2 Valence *en-de ça*

C'est la valence complément de verbes comme *s'en souvenir*, *s'en méfier*, *s'en ficher*, *s'en moquer*, *en parler*, *en raffoler* etc. :

je m'en souviens, de ça  
 je me souviens de 

	<u>toi</u>
	<u>quand tu étais petit</u>
	<u>toi quand tu étais petit</u>

II.3 Valence *ça*

C'est la valence complément de *c'est* :

c'est ça  
 c'est 

	<u>toi</u>
	<u>quand tu étais petit</u>
	<u>toi quand tu étais petit</u>

II.4 Valence *de ça*

C'est la valence complément de noms comme *photo*, *image*, *reflet*, *histoire*, *idée*, *souvenir*, *expression* etc. :

une photo de ça  
 une photo de 

	<u>toi</u>
	<u>quand tu étais petit</u>
	<u>toi quand tu étais petit</u>

Certains noms de cette série ont aussi une réalisation "article" du paradigme *toi* :

une expression de toi quand tu souris  
ton expression quand tu souris

II.5 Valence *ga/te quand P*

C'est la valence complément "direct" de verbes comme *aimer bien, apprécier, imaginer, détester* etc. Ici le paradigme *toi* a une réalisation clitique de type *te*. Il a aussi une réalisation de type *toi* mais qui ne peut apparaître toute seule avec le verbe (c'est une contrainte prédite par la microgrammaire des formes de type *toi* <sup>9</sup>). On aura donc :

1) en pseudo-clivée :

ce que j'aime bien c'est ça  
ce que j'aime bien c'est | toi  
                                  | quand tu chantes  
                                  | toi quand tu chantes

2) en construction directe (les différentes positions sont prédites par la présence ou l'absence du clitique *te*) :

je t'aime bien toi quand tu chantes  
toi quand tu chantes je t'aime bien

On pourra trouver la forme *te-toi* ou la forme *seulement*, pour la réalisation du paradigme *toi* :

je t'aime bien toi (quand tu chantes) <sup>10</sup>  
je t'aime bien (quand tu chantes)

A partir de :

quand tu chantes je t'aime bien

on prédit, avec réalisation "zéro" de *toi* :

quand tu chantes j'aime bien

Ces différentes réalisations semblent avoir des caractéristiques prosodiques qui leur sont propres; mais n'ayant pas les moyens de décrire ces phénomènes, je laisse au lecteur le soin de restituer le schéma prosodique qui convient.

Quand le paradigme *toi* est réalisé uniquement sous une forme clitique, le paradigme *quand P* ne peut être réalisé sous la forme *qui P* : \* *je t'aime bien qui chantes / qui chantes je t'aime bien*. Cette contrainte est à rapporter à la microgrammaire des clitics.

## II.6 Valence *ça/toi quand P*

C'est la valence sujet de verbes comme *ça gaze*, *ça va*, *ça boume*, *ça me regarde*, *ça marche* etc. Ces verbes n'ont pas d'autre clitique sujet que *ça*. On aura donc :

<i>ça gaze</i>	<i>ça</i>	
<i>ça gaze</i>		<i>toi</i>
		<i>quand tu chantes</i>
		<i>toi quand tu chantes</i>

La présence du clitique *ça* fait qu'on peut aussi avoir cette autre position :

<i>ça</i>	<i>ça gaze</i>	
<i>toi</i>		<i>ça gaze</i>
<i>quand tu chantes</i>		
<i>toi quand tu chantes</i>		

## I.7 Valence *ça/il-quand P*

C'est la valence sujet de verbes comme *ça rime à rien*, *ça pardonne pas*, *ça me dit quelque chose* etc. Ces verbes se comportent comme les précédents mais, en plus, ils ont un clitique *il/elle(s)* qui sélectionne plutôt du lexique inanimé. A partir de là on peut prévoir les diverses réalisations du paradigme *toi* :

- 1) Si ce paradigme ne se réalise pas sous la forme d'un morphème de 3e personne, il prendra la forme de la catégorie *toi, moi* etc., et il y aura un clitique obligatoire :

toi ça rime à rien  
toi quand tu chantes ça rime à rien

- 2) Si ce paradigme se réalise sous la forme d'un morphème de 3e personne, il pourra avoir les formes de types suivants :

il rime à rien quand il est comme ça  
ce truc quand il est comme ça il rime à rien  
ce truc quand il est comme ça ne rime à rien 11

D'autres positions sont possibles : elles sont prédites par les phénomènes de microgrammaire qui ont été évoqués à propos du verbe *aimer bien*.

Ici, pour marquer l'accord avec le verbe, deux clitiques sont en concurrence : le clitique *ça* qui représente toute la structure :

ce truc quand il est comme ça ça rime à rien

et le clitique *il* qui est une réalisation du paradigme *toi* :

ce truc quand il est comme ça il rime à rien

Il y a un effet de sens propre à chaque énoncé qui tient au statut de sujet morphologique; on peut considérer que ce statut provoque une sorte de "mise en relief" de la forme concernée : ainsi dans *ce truc ... ça* c'est la structure entière qui est "mise en relief" par l'intermédiaire du clitique *ça*, alors que dans *ce truc ... il* c'est seulement le paradigme *toi* (réalisé *ce truc*) qui est mis en relief, par l'intermédiaire de *il*. Ce sont les mêmes effets de sens si le paradigme *quand P* est réalisé "zéro" :

ce truc | ça rime à rien  
           | il rime à rien

II.7 Valence *ça/tu-quand P*

C'est la valence sujet de verbes comme *plaire*. Ces verbes ont les mêmes propriétés que la série *rimer à rien* mais ils ont un paradigme complet de clitiques. Cela leur permet : d'une part d'avoir des réalisations du paradigme *toi* de type *je, tu* etc., d'autre part de sélectionner du lexique "humain" dans ce paradigme :

tu me plais quand tu chantes  
 [ce type] il me plaît quand il chante  
ce type me plaît quand il chante

On peut aussi trouver du lexique "non humain" :

ce chapeau me plaît quand il est relevé

Dans cette série on doit distinguer deux types :

- 1) Les verbes qui, pour une construction en *tu me*, ne peuvent avoir que le sujet *toi quand P* : ce sont des verbes dits "psychologiques" : *lui plaire, lui déplaire, le réjouir, l'étonner, le désespérer, l'émouvoir, l'exaspérer* etc.
- 2) Les verbes qui ont un sujet ambigu pour apparemment la même construction en *tu me*; ou bien ils ont une construction avec un sujet *toi quand P* et ont alors un sens "psychologique", comme les précédents :

tu me frappes quand tu pleures  
 tu me frappes avec ta façon de faire

ou bien ils ont une autre construction, avec une structure sujet différente : ils se comportent alors comme *battre* et ont un sens "physique" <sup>12</sup> :

tu m'as frappé à grands coups

Dans cette dernière catégorie on trouve des verbes comme *blessar, raser, tuer, endormir, refroidir* etc.

Parmi les verbes qui ont un sens "psychologique" on trouve beaucoup de verbes à lexique composé : *taper sur les nerfs, fendre*



*l'âme, briser le coeur, piquer au vif, courir sur le haricot, faire peur, donner du fil à retordre, mettre dans de beaux draps etc.*

Des verbes qui n'ont pas cette valence sujet peuvent la construire par l'intermédiaire du verbe *faire*, ou de verbes comme *amener* à :

- \* tu me ris quand tu chantes  
tu me fais rire quand tu chantes
- \* tu me réfléchis quand tu dis ça  
tu m'amènes à réfléchir quand tu dis ça

## II.8 Valence d'adjectifs

Beaucoup d'adjectifs construisent une valence *toi quand P* quand ils apparaissent avec le verbe *être*. La structure se réalise alors en sujet selon les mêmes modalités que pour les verbes.

De nombreux adjectifs de ce type sont des dérivés de verbes qui ont aussi une valence *toi quand P* (sujet ou complément); il y a notamment des adjectifs en *-ant* : *émouvant, passionnant, désespérant, étonnant, frappant, agaçant* etc.; mais il y en a d'autres : *détestable, admirable, impardonnable* :

tu es	émouvant quand tu chantes
	admirable quand tu chantes
c'est	émouvant quand tu chantes
	émouvant toi
	émouvant toi quand tu chantes

Certains adjectifs sont des dérivés de verbes qui n'ont pas de valence *toi quand P* : *tordant, marrant* etc.

D'autres encore ne sont pas dérivés de verbes : *drôle, comique, bizarre, minable* etc.

Il y a parfois des restrictions sur le paradigme des cliti-ques admis : *prenant, catastrophique* etc. :

? tu es prenant quand tu chantes  
toi quand tu chantes c'est prenant



### III. LES DIFFÉRENTES CONSTRUCTIONS D'UN MEME VERBE

L'énumération précédente n'est pas exhaustive <sup>13</sup> mais elle permet de voir comment, en prenant en compte la structure *toi quand P*, on pourrait améliorer le classement des verbes, des noms et des adjectifs. Je voudrais maintenant montrer comment cette structure permet d'éclairer l'analyse des verbes qui ont plusieurs constructions : pour ce faire, je prendrai l'exemple de *désoler* et de *ennuyer* et j'élargirai mon analyse à quelques questions soulevées par Gross.

#### III.1 Le verbe *désoler*

Ce verbe a trois constructions :

- I    tu me désoles / ça me désole
- II  je m'en désole
- III j'en suis désolé

Conformément à l'Hypothèse Pronominale je considère que chacune de ces constructions a "sa propre autonomie" en ce sens qu'aucune n'est dérivée d'une autre, autrement dit aucune n'est "première" par rapport aux deux autres. En revanche, je me poserai la question de savoir si le verbe construit les mêmes valences dans les trois cas; je me poserai notamment la question de savoir si la structure *toi quand P* qui apparaît en sujet dans la construction I apparaît aussi dans les constructions II et III (en sujet ou en complément).

#### •1) La valence "patient" :

En I, il y a un complément *me* qui exprime le "patient". En II, la forme *me* réfère aussi au "patient" mais, ici, cette forme n'a pas le même statut syntaxique qu'en I parce qu'elle doit obligatoirement

ment être de même personne que la forme sujet : sur le modèle de I, *tu me désoles* (avec *tu* et *me*), on n'aura pas en II \* *tu m'en désoles*, on aura obligatoirement *tu t'en désoles* ou *je m'en désole* (avec *tu te* ou *je me*). De ce fait, je poserai que, en II, *me* n'est pas complément, mais appartient au sujet *je me* qui est un "essentiellement réfléchi". En III, c'est la forme *je* sujet qui réfère au "patient". On en conclut que le verbe *désoler* a une valence "patient" qui se réalise en complément dans la construction I, et en sujet dans les constructions II et III (sujet "essentiellement réfléchi" en II, et sujet non réfléchi en III).

•2) La valence "causative" :

Dans la construction I, le verbe a une valence sujet à structure *toi quand P* :

*tu me désoles quand tu pleures*  
*toi quand tu pleures ça me désole*  
 etc.

Cette structure exprime "la cause" de l'émotion de *me* : je dirai qu'elle est causative. Lorsque la structure a une forme courte, elle garde cette valeur causative : dans *tu me désoles*, on comprend que la cause de l'émotion c'est *tu*, et dans *quand il pleut ça me désole*, on comprend que c'est *quand P*.

Dans les constructions II et III il y a un complément *en* qui est également interprété comme cause de l'émotion : dans *je m'en désole de ça*, *j'en suis désolé de ça*, on comprend que *en-de ça* a une valeur causative. Mais ce *en-de ça* n'appartient pas à une structure *toi quand P*, ce n'est pas le *en-de ça de*, par exemple *je m'en souviens de ça*. En effet, ici, il n'y a pas de paradigme *toi* possible; sur le modèle de :

*je m'en souviens de toi (quand tu souriais)*  
*je me souviens de toi (quand tu souriais)*

on n'a pas :

\* *je m'en désole de toi (quand tu pleures)*  
 \* *je me désole de toi (quand tu pleures)* 14

Cependant on trouve en complément des formes du paradigme *quand P* : on trouve des formes de type *SN de Inf.* ou à "valeur aspectuelle" comme *attitude*; ces formes sont "causatives" et sont compatibles avec *en* :

je m'en déssole de cette façon de faire  
 je m'en déssole de cette attitude  
 je me déssole de cette façon de faire  
 je me déssole de cette attitude

Avec *en* on trouve aussi des formes comme *ce chapeau* :

je m'(en) déssole de ce chapeau

D'autre part, on trouve un *quand P* "causatif", qui n'est pas lié à *en* :

je me déssole quand tu pleures  
 ? je m'en déssole de quand tu pleures  
 ? je me déssole de quand tu pleures

Dans les constructions II et III, il y a donc un paradigme *quand P* de même structure interne que le paradigme *quand P* de *toi quand P* mais qui a d'autres propriétés syntaxiques :

- 1) il n'est pas lié à un paradigme *toi* au sein de la même valence;
- 2) les formes qui le constituent ne sont pas toutes représentées par *ça*; les formes nominales le sont :

je m'(en) déssole | de ça  
 | de cette façon de faire

la forme *quand P* ne l'est pas :

je m'(en) déssole de ça  
 ? je m'(en) déssole de quand tu pleures  
 je me déssole quand tu pleures

En résumé, on posera que le verbe *désoler* a une valence "causative" qui, en I, se réalise en sujet sous la forme d'une structure *toi quand P* et qui, en II et III, se réalise en complément uniquement comme paradigme *quand P*, sans lien avec un paradigme *toi*; les formes de

ce complément se répartissent en deux sous-paradigmes : un sous-paradigme *en-de SN (de Inf.)* et un sous-paradigme *quand P*.

### III.2 Le verbe *ennuyer*

Ce verbe a apparemment les mêmes constructions que *désoler* :

- I tu m'ennuies / ça m'ennuie
- II je m'en ennue
- III j'en suis ennuyé

Cependant, pour *ennuyer*, la construction II est une construction à part. En effet :

- 1) En II le verbe n'a pas le même sens qu'en I ou III.
- 2) En I et III *ennuyer* se comporte comme *désoler*; il y a une structure *toi quand P* en I :

tu m'ennuies		quand tu pleures
tu me désoles		

Il y a *en-de SN de Inf.* ou *quand P* causatifs en III :

j'en suis ennuyé de cette façon de faire
je suis ennuyé quand tu pleures
j'en suis désolé de cette façon de faire
je suis désolé quand tu pleures

En III il n'y a pas de forme *(en)-de toi* :

- \* j'(en) suis ennuyé de toi
- \* j'(en) suis désolé de toi

- 3) En II *ennuyer* ne se comporte pas comme *désoler*; il accepte *(en)-de toi* :

je m'(en) ennue de toi
* je m'(en) désole de toi

Il accepte mal *SN de Inf.* :

? je m'(en) ennue de cette façon de faire
je m'(en) désole de cette façon de faire

Il a un *quand P* d'une valeur sémantique différente :

je m'ennuie	quand tu pleures
je me désole	

•4) En II la forme *toi* n'a pas de valeur causative comme en I :

je m'(en) ennue de toi
toi tu m'ennuies

Tous ces faits obligent à poser que pour *ennuyer* aucun complément de la construction II n'a d'équivalent (sujet ou complément) dans les constructions I et III. Dans ces conditions il est préférable de poser qu'il y a deux verbes *ennuyer* homonymes : l'un qui a les constructions I et III de *désoler*, et l'autre qui a une construction particulière.

Ce genre d'analyse pourrait être appliqué de manière systématique à tous les verbes "psychologiques", qui ont une structure *toi quand P* dans la construction I, mais pas ailleurs. Cela permettrait, entre autres, de comprendre ce qui se passe dans la construction III qui a une forme "passive"; il ne faut pas s'attendre à ce que le paradigme *toi* de I se retrouve en III : on a *tu me désoles* mais pas *je suis désolé de toi* ou \* *je suis désolé par toi*, si bien que s'i l'on trouve un énoncé comme *je suis désolé de cet enfant*, la forme *cet enfant* doit être analysée comme réalisation du paradigme *quand P*, celle qu'on aurait en I dans un énoncé comme *tu me désoles avec cet enfant*. D'une manière générale, cela permettrait d'affiner le classement des verbes : beaucoup se comportent comme *désoler* (*émouvoir, désespérer, étonner*, etc.); d'autres s'en différencient, et cette différence n'est pas toujours à rapporter aux mêmes faits : on a vu à quoi elle est à rapporter pour *ennuyer* mais il faudrait la préciser pour d'autres verbes. Ce qui frappe c'est la multiplicité des cas à traiter. Par exemple, la présence du clitique *en* n'est pas constante en II ni même en III : on aura, avec sens "psychologique" du verbe, *tu me blesses, je me blesse, j'en suis blessé*, mais pas \* *je m'en blesse*. Certains verbes n'ont que les constructions I et III : *il me concerne, je suis concerné, \* je me*

concerne; d'autres n'ont que la construction I : pour un sens constant de *regarder*, on aura *ça me regarde* ou *(cette affaire) elle me regarde*, mais pas \* *je me regarde*, \* *je suis regardé*. Les prépositions ne sont pas les mêmes avec tous les verbes : on aura *je suis agacé de cette histoire* ou *je suis agacé par cette histoire*, mais on aura seulement *je suis désolé de cette histoire*.

L'analyse pourrait également servir à étudier le rapport de formes comme *en Vant*, *de Inf.*, *que P*, *le fait que P* avec la structure *toi quand P*; ces formes fonctionnent partiellement comme *quand P*, mais seulement partiellement : ces restrictions peuvent-elles ou non être rapportées à de simples phénomènes de microgrammaire (comme pour *qui P*, par exemple, dont on peut prédire l'incompatibilité avec une réalisation clitique du paradigme *toi*) ? Il semble que la réponse soit positive pour *en Vant* mais elle reste posée pour les autres formes et, de toutes façons, il faudrait un autre article pour avancer des arguments décisifs en faveur de l'une ou l'autre solution.

### III.3 Quelques questions soulevées par Gross

Même si mon analyse est incomplète, il semble qu'elle puisse éclairer certaines questions soulevées par Gross dans *Méthodes en Syntaxe* : j'en reprendrai ci-dessous quelques exemples typiques.

#### 1) Un "complément" particulier :

A la page 170, Gross souligne que dans *Paul agace Marie par ses remarques* il y a une relation référentielle entre *Paul* et *par SN*, et il insiste sur le fait que "la relation n'est pas une simple relation de référence déterminée par une marque de personne". Il ajoute que, même si un énoncé comme *j'agace Paul par tes remarques* (avec *tes*) "peut être éventuellement interprété comme *j'agace Paul en lui répétant tes remarques*, il n'en reste pas moins qu'il subsiste une contrainte entre  $N_0$  et  $N_2$ ". Il conclut : "Certaines de ces contraintes semblent

exprimables en termes de verbes opérateurs". La difficulté me paraît liée au fait que, dans cette analyse, la forme *par SN* est traitée comme un complément du verbe : habituellement, on ne trouve pas ce genre de contraintes entre un complément de ce type et le sujet. Cette difficulté est levée par mon analyse : dans cet énoncé, il y a un sujet *toi quand P*, où le paradigme *quand P* est réalisé sous la forme *par SN*<sup>15</sup>; cette forme appartient donc à la structure sujet, et la référence est prédite par la structure.

A la page 202, Gross signale que : "Dans *Paul déteste Marie d'avoir fait cela*, le complément de  $V^1\Omega$  a des propriétés spéciales. Il est paraphrasable par *parce que P* : *Paul déteste Marie parce qu'elle a fait cela*. Il peut être séparé de  $N_1$  par une rupture d'intonation que l'on n'observe pas dans la phrase superficielle identique : *Paul conjure Marie de faire cela*. Nous considérons que ce complément est obligatoire". Pour ma part, je poserai que dans cet énoncé la forme *Marie d'avoir fait cela* est une structure *toi quand P* où le paradigme *quand P* est réalisé *d'avoir fait cela*. Cette analyse prédit la valeur causative, l'intonation et le caractère obligatoire dont parle Gross, mais ces propriétés ne concernent pas *de Vinf.* en tant que complément de verbe, elles concernent *de Vinf.* en tant qu'appartenant à une structure *toi quand P* : ce sont les mêmes propriétés pour toute réalisation de *quand P* dans cette structure (que celle-ci soit complément comme dans l'énoncé ci-dessus, ou qu'elle soit sujet comme dans *Marie désole Pierre de crier ainsi*). C'est encore la même analyse que j'appliquerai aux structures *toi quand P*, sujets de *Pierre ennue Paul à toujours parler ainsi* (structure réalisée *Pierre-à Vinf.*), *Pierre ennue Paul en lui parlant toujours de ses soucis* (structure réalisée *Pierre-en Vant*), et *Luc assomme Eva par ses cris* (structure réalisée *Luc-par SN*). A propos de ces trois derniers énoncés, Gross parle de compléments pour les formes *à Vinf.*, *en Vant* et *par SN*, mais il ne les traite pas comme compléments obligatoires paraphrasables par *parce que P* : "Ces compléments sont plutôt des compléments de phrases. Ils sont permutables soit à gauche de  $N_0$ , soit entre  $N_0$  et V, ce qui les distingue, par exemple,



des structures superficielles de même type." (p. 171). Cette analyse me paraît moins simple que la mienne, parce qu'elle ne regroupe pas les constructions que l'on trouve dans, par exemple, *Paul déteste Marie d'avoir fait cela*, et dans *Luc assomme Eva par ses cris*.

Ces quelques exemples montrent en quoi il est intéressant de poser une structure *toi quand P* : cela permet d'une part de regrouper des faits qui sont "brouillés" par des phénomènes secondaires (comme : la position dans l'énoncé, les formes de réalisation), d'autre part de rendre compte de la "bizarrerie" de certains compléments.

2) Un sujet "ambigu" :

A la page 86, Gross note que : "Certains compléments  $\Omega = (de + par)$  bloquent le passif en *par* : (*Paul agace Marie (de + par) ses remarques*, \* *Marie (est + a été) agacée (de + par) ses remarques par Paul*). Il ajoute : "Il est possible que cette interdiction soit liée à la relation qui existe entre *Paul* et *remarques* (i.e. *Paul fait des remarques*). En effet, d'autres compléments  $\Omega = par N$  non liés à  $N_0$  par une telle relation ne bloquent pas le passif en *par*." Pour analyser ces compléments en *de* et *par* dans la phrase active, il propose, page 170, d'appliquer "aux phrases *les remarques de Pierre (agacent + amusent) Paul* une restructuration et une permutation". Cela semble signifier qu'il existe une relation syntaxique spécifique entre *Paul* et *ses remarques* et que, en un certain sens, un sujet comme *Paul* ne se comporte pas comme un "vrai sujet". A la page 170, Gross signale d'ailleurs que, avec ces verbes, "les sujets "humains" sont souvent ambigus".

Mon analyse rend facilement compte de la relation entre *Paul* et *ses remarques* dans *Paul agace Marie par ses remarques* : c'est une structure sujet *toi quand P*. A partir de cette structure, on peut prédire (sans avoir besoin de poser de permutation) : *Paul agace Marie*, où le paradigme *quand P* est réalisé "zéro", et *ses remarques agacent Marie*, où le paradigme *toi* est réalisé "zéro". Cette structure prédit également que *Paul* n'a pas une valeur "d'agent" : il appartient à une valence causative.

Mon analyse prévoit aussi qu'une forme comme *Paul* peut figurer en *quand P* de *toi quand P* :

Pierre agace Marie avec Paul

Ici *Paul* figure dans le même paradigme que *ses remarques* :

Pierre agace Marie avec ses remarques

Le paradigme *quand P* peut figurer en complément dans la construction III; on aura donc :

Marie est agacée	avec Paul
	avec ses remarques

Dans cette construction on aura difficilement deux formes *avec-* successives (à moins de les interpréter comme juxtaposées par exemple dans un sens de "rectification") :

? Marie est agacée avec Paul avec ses remarques

Je propose d'analyser de la même façon des énoncés avec la préposition *par*<sup>16</sup> :

Marie est agacée	par Paul
	par ses remarques
? Marie est agacée	par Paul par ses remarques

(comme dans le cas de la préposition *avec*, ce dernier énoncé pourrait être accepté si l'on interprète les deux *par-* comme des formes juxtaposées dans un sens de "rectification"). Cette proposition permet de simplifier la description, et elle est conforme à l'effet de sens produit : dans *Marie est agacée par Paul*, on comprend quelque chose comme "par la manière d'agir ou d'être de Paul", interprétation qui n'est pas possible dans le cas où *par Paul* est analysable comme "agent" (*elle est observée par Paul, elle a été coiffée par Paul*).

Bien d'autres questions soulevées par Gross m'ont intéressée, mais il serait vain de multiplier les commentaires sans tenir compte de la cohérence interne de sa propre analyse. Cependant, une observation faite en fin d'ouvrage (p. 220) m'a semblé rejoindre la perspective de l'Approche Pronominale. En effet, il propose de regrouper des verbes

que j'ai moi-même regroupés (*agacer, déplaire, haïr, aimer, rêver*) et de distinguer plusieurs niveaux, notamment un niveau où les propriétés ne sont pas liées à l'ordre des mots. A propos des diverses positions à étudier (sujet, différents compléments), il dit : "Ces positions constituent des propriétés syntaxiques des verbes qui ne sont pas prédictibles à partir de la propriété "psychologique". Si l'existence d'une telle propriété était bien établie, il serait nécessaire de faire intervenir d'autres propriétés sémantiques, indépendantes de la notion "psychologique" mais combinables avec elle, et qui prédiraient les propriétés de position syntaxique à partir d'une forme de base où l'ordre des actants ne serait pas celui qui est observé dans les phrases."

Il me semble que la structure *toi quand P* que j'ai dégagée correspond au moins en partie à ces "propriétés sémantiques indépendantes" puisque :

- 1) elle peut être décrite en termes sémantiques (liés à la relation syntaxique qui unit les deux paradigmes) : le paradigme *quand P* exprime une valeur aspectuelle du paradigme *toi*;
- 2) elle ne vaut pas simplement pour les verbes "psychologiques" mais, comme le souhaite Gross, elle est combinable avec leur propriété "psychologique" : c'est l'effet "causatif" qu'a la structure quand elle figure dans la construction de ces verbes;
- 3) elle a des propriétés grammaticales constantes qui valent pour différentes positions : structure interne de chaque paradigme, contrainte référentielle, accords privilégiés etc.; cette structure constante est utilisée différemment dans chaque classe de verbes, et c'est la combinaison des propriétés particulières du verbe et des propriétés de la structure qui permet — ou devrait permettre — de prédire les propriétés de ce que j'appellerai la linéarisation dans le discours.

• CONCLUSION

Il serait prétentieux de conclure une telle étude : beaucoup de pistes ont été ouvertes mais bien des chemins restent à parcourir ... Je ne reviendrai pas sur la nécessité d'améliorer l'analyse des verbes pour lesquels j'ai posé une structure *toi quand P*; la même remarque serait à faire pour les noms et les adjectifs.

Ce travail sur le paradigme *quand P* ouvre des perspectives que je n'ai pas mentionnées. Il définit des sous-paradigmes à partir desquels on pourrait identifier d'autres relations avec *toi*. Par exemple, pour les verbes on remarque que :

- 1) Dans la structure *toi quand P* telle que je l'ai décrite, le paradigme *quand P* comporte les formes *quand P*, *SN*, *SN de Inf.*; en ce cas la valence a toujours un *ça*, par exemple en sujet :

toi tu me désoles	quand tu pleures avec ce chapeau avec ta façon de faire
<u>ça</u> me désole	quand tu pleures ce chapeau ta façon de faire

- 2) Il existe des verbes qui ont une structure *toi quand P* sujet mais avec un paradigme *quand P* restreint, sans *SN de Inf.*; la valence comporte toujours un *ça*, mais elle a une autre valeur sémantique :

toi tu me brûles	quand tu fais ça avec ce produit
<u>ça</u> me brûle	quand tu fais ça ce produit

\* toi tu me brûles avec ta manière de faire <sup>4</sup>  
 \* ça me brûle ta manière de faire

- 3) Il existe d'autres verbes qui ont un paradigme *quand P* réduit, semble-t-il, à la forme *quand P*; cette forme doit référer à *toi tu* sujet mais il n'y a pas de *ça* dans la valence : ce n'est donc pas

exactement la structure que j'ai définie. Ici, la relation entre *toi* et *quand P* a encore une autre valeur sémantique :

toi tu ironises quand tu dis ça  
\* ça ironise quand tu dis ça

Ces verbes ont une construction où le verbe "principal" figure après *c'est que* :

quand tu dis ça c'est que tu ironises

D'autres secteurs de la syntaxe du verbe pourraient être analysés à partir du seul paradigme *quand P* : par exemple, dans toutes les constructions d'un verbe comme *désoler*, la forme *quand P* admet une pseudo-clivée en *là où* :

là où		tu me désoles c'est quand tu pleures
		je me désoles c'est quand tu pleures
		je suis désolé c'est quand tu pleures

Cette pseudo-clivée n'est pas possible avec *quand P* complément de temps "ordinaire" :

j'y vais quand il pleut  
\* là où j'y vais c'est quand il pleut

mais elle est possible si l'on adjoint au verbe une forme en *le plus* :

là où j'y vais le plus (souvent) c'est quand il pleut

Ces quelques exemples montrent que les propriétés que j'ai dégagées pour l'analyse de *toi quand P* peuvent être reliées à d'autres propriétés de la syntaxe du français. Mais ces relations restent à décrire ...

Colette JEANEAN  
Université de Provence

## EXTRAITS DE CORPUS

## I/ SUJET

## Type (toi) (quand P) :

- 1 elle me scandalise moi quand je la vois agir (Al.)
- 2 qu'est-ce que vous voulez dire quand vous dites on le dresse bien (Roq. 18,6)
- 3 ils nous entubent avec leurs bonnes paroles (Poux 12,9)
- 4 moi je pense que le gars qui fait un hold-up qui a un pétard dans la main ( ) ça se joue sur un tas de choses (Rav. 37,7)
- 6 les affaires qui sont pas des affaires à fric ça l'intéresse pas (Poux I 13,10)
- 7 et un film qui les remplacerait ça pourrait très bien les arranger (Cot.)
- 8 parce que un type comme ça ça le mérite (Alb. I)
- 9 l'huile de lin en séchant ça devient dur (Roq.)

## Type (∅) (quand P) :

- 10 et quand il touche ça ça rend le son plus grave (Frat. 10,8)
- 11 quand tu sais qu'un médecin fait ça ça me choque (Rav. 18,3)
- 12 ça fait mal quand tu tombes (D.O. II 6,13)
- 13 c'est ennuyant quand on ne sait pas lire ni écrire (Nel. 77,4)
- 14 parce que la façon dont tu m'as regardée ça m'a pas paru très net (Mén. 2,9)
- 15 en mettant qu'un seul pôle sur les rails ça marche
- 16 enfin c'est beaucoup dire en disant tous les jours (Suz. 19-325)
- 17 avec mon chômage ça peut pas durer comme ça (Pier. 16,4)
- 18 ce qui nous intéresse c'est quand il y a des séries éliminatoires (Mtr. 20,12)

II/ COMPLEMENT

Type (toi) (quand P) :

- 19 eh ben petit c'est c'est pas grand c'est quelque chose de petit (Def. 10)
- 20 un trocard c'est une aiguille qui a un diamètre plus plus volumineux (Roq. 5,12)
- 21 et puis les gens étaient intéressés à ça Rudy Valey qui chantait (Mtr. 75,23)
- 22 un vrai groupe comme le Martin Circus tu aimerais (Br. A 37,1)

Type (ø) (quand P) :

- 23 non moi je préfère quand on répète quand il y a des décors et quand on met en scène
- 24 elle m'a parlé de quand vous étiez petits tous tous les deux (DP 3098)
- 25 il avait cette expression laide et méchante de quand il était enfant

III/ SUJET ET COMPLEMENT

Type (ø) quand P - (ø) quand P :

- 26 quand on fait une remarque c'est quand on écrit une phrase et que une autre personne un camarade il te fait remarquer qu'il y a une faute (Def. 10)
- 27 en ce sens que par exemple quand on expose à des étudiants relativement formés aux disciplines scientifiques c'est quelque chose qui est entièrement nouveau pour eux (Cot. 20)

★

## NOTES

- 1 Cet énoncé pourrait être accepté en discours avec une intonation "suspensive" analogue à celle qu'on trouve sur *toi* dans "*je me demande toi ce que tu feras*", mais en ce cas *toi* n'a pas le même statut que dans "*je pense à toi*".
- 2 Il s'agit ici d'un complément de rectification qui, comme tout complément de rectification, peut être antéposé avec une intonation intégrative (cf. Cl. BLANCHE-BENVENISTE *et alii* 1984, 2.7.2).
- 3 Par formes juxtaposées j'entends ici formes qui ont le même statut que des formes coordonnées : comme la coordination "*je pense à toi et quand tu étais petit*" n'est pas très acceptable, je pose que la juxtaposition où les formes ont le même statut ne l'est pas non plus.
- 4 C'est un statut d'associé qu'on peut avoir dans des énoncés très divers, y compris dans des énoncés sans verbe comme dans "*avec ce chapeau tant pis*".
- 5 Ce phénomène est secondaire dans le sens où l'absence de préposition ne change rien à la structure interne du paradigme. Il ne semble d'ailleurs pas tout à fait exclu que l'énoncé "*je pense à avec ce chapeau*" soit exclu. Reste à vérifier si la difficulté à avoir à *avec SN* tient ici à la syntaxe des prépositions ou à autre chose.
- 6 Comme dans toutes les valences de ce type, la forme indéfinie est plus acceptable si l'énoncé comporte des éléments qui induisent une interprétation "générique" : "*je penserais plutôt à un enfant quand il sourit*".
- 7 Par exemple c'est le même effet dans cet autre type de construction : dans "*je lui conseille de partir*" on comprend que "c'est lui qui part"; quand le pronom est réalisé "zéro" : "*je conseille de partir*" on comprendra cette réalisation "zéro" de différentes façons, notamment avec une valeur "générique" si le contexte le permet.
- 8 On pourrait ajouter à ces noms des noms comme *attitude* qui, sans être dérivés verbaux ni constructeurs d'infinitif, ont des propriétés communes avec eux.
- 9 De même qu'on n'a pas, en complément "direct" d'autres verbes : \* *je vois toi*, \* *je poursuis toi*, on n'a pas \* *j'aime bien toi*; on aura *je te vois toi*, *je te poursuis toi*, *je t'aime bien toi*. Cependant l'énoncé "*j'aime bien toi*" est acceptable si *toi* est interprété dans le paradigme *quand P* : en ce cas il y a un schéma prosodique spécial (une sorte de pause après *bien* ?); c'est la même interprétation de *toi* dans "*toi j'aime bien*".



- <sup>10</sup> A partir de *toi-tu* on peut prédire les positions suivantes de *quand P* :

toi quand tu chantes	je t'aime bien
quand tu chantes	
je t'aime bien toi quand tu chantes	
je t'aime bien	quand tu chantes

- <sup>11</sup> Sans négation *ne* l'énoncé semble ici peu acceptable. Il s'agit probablement d'une question de cohérence "stylistique" : une forme sujet "non redondante" appartient à un style soutenu, tout comme la négation.

Avec un sujet morphologique lexical, il y a aussi d'autres positions possibles pour *quand P* :

quand il est comme ça ce truc ne rime à rien  
ce truc ne rime à rien quand il est comme ça

- <sup>12</sup> Le verbe *battre* construit avec *SN* mais ce n'est pas le même avec *SN* que pour *émouvoir*; il n'appartient pas au paradigme *quand P* :

tu l'as ému avec ce chapeau	
quand tu as pleuré	
ce qui l'a ému c'est ce chapeau	
quand tu as pleuré	
tu l'as battu avec ce chapeau	
quand tu as pleuré	
? ce qui l'a battu c'est ce chapeau	
* ce qui l'a battu c'est quand tu as pleuré	

- <sup>13</sup> Pour les verbes je ne mentionnerai pas les formes sujets en *ça se* de type *toi quand tu mens ça se voit*, et pour les adjectifs je ne mentionnerai pas des constructions comme *pareil à toi quand tu pleures*. Il se peut que j'aie oublié des classes importantes : que le lecteur me pardonne ce survol trop rapide des choses. Mon but est de proposer seulement un premier débroussaillage.

- <sup>14</sup> On peut avoir une forme à cause de toi : *je me désole à cause de toi* mais il s'agit d'un complément de rection, que l'on peut trouver avec de nombreux verbes (*je pars à cause de toi* etc.) et, également, "en plus" du complément de valence de *désoler* : *je me désole de son attitude à cause de toi*.

- <sup>15</sup> Il semble que cette préposition *par* soit possible avec tous les verbes psychologiques dans la construction I; cependant elle n'est pas possible avec tous les noms du paradigme ? *tu m'agaces par ce chapeau, tu m'agaces par cette idée*.

- <sup>16</sup> L'étude des prépositions dans ces constructions reste à faire : Gross a signalé le problème plusieurs fois dans *Méthodes en Syntaxe*,

et Cl. Blanche-Benveniste *et alii* l'ont également signalé dans *Pronom et Syntaxe*.

★

#### BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE Cl. 1975 : *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française; essai d'application à la syntaxe des pronoms*, Paris, Champion.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl. 1984 : "La personne humaine et les pronoms", in *Systématique du langage*, I, éd. René Lesage, p. 229-244, Presses universitaires de Lille.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl. 1984 : "Commentaires sur le passif en français", in *Travaux*, 2 : "Le passif", Publ. du CLAIX, Université de Provence.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl., DEULOFEU J., STEFANINI J., VAN DEN EYNDE K., 1984 : *Pronom et syntaxe; l'Approche Pronominale et son application au français*, Paris, SELAF, AELIA, CNRS.
- DAMOURETTE et PICHON 1911-1952 : *Essai de grammaire de la langue française*, Paris, d'Artrey, 7 vol.
- G.A.R.S. 1983 : Fascicule de travail pour l'étude du français parlé, CUR/GARS, Université de Provence.
- GROSS M. 1975 : *Méthodes en Syntaxe; régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- JEANJEAN C. 1981 : "Les formes sujets en français de conversation", in *Recherches sur le français parlé*, 3, Publ. du GARS, Université de Provence.
- JEANJEAN C. 1983 : "Qu'est-ce que c'est que ça ?, une "quand-phrase" sujet", in *Recherches sur le français parlé*, 4, Publ. du GARS, Université de Provence.
- JEANJEAN C. 1985 : "Le redoublement du sujet; étude grammaticale d'un corpus de français parlé", *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Aix-en-Provence (à paraître).
- LAKOFF G. 1970 : *Irregularity in Syntax*, New York, Holt, Rinehart & Winston Inc.
- POSTAL P. 1971 : *Cross-over Phenomena*, New York, Holt, Rinehart & Winston Inc.

STEFANINI J. 1971 : "A propos des verbes pronominaux", in *Langue française*, № 11, Paris, Larousse.

\*\*\*